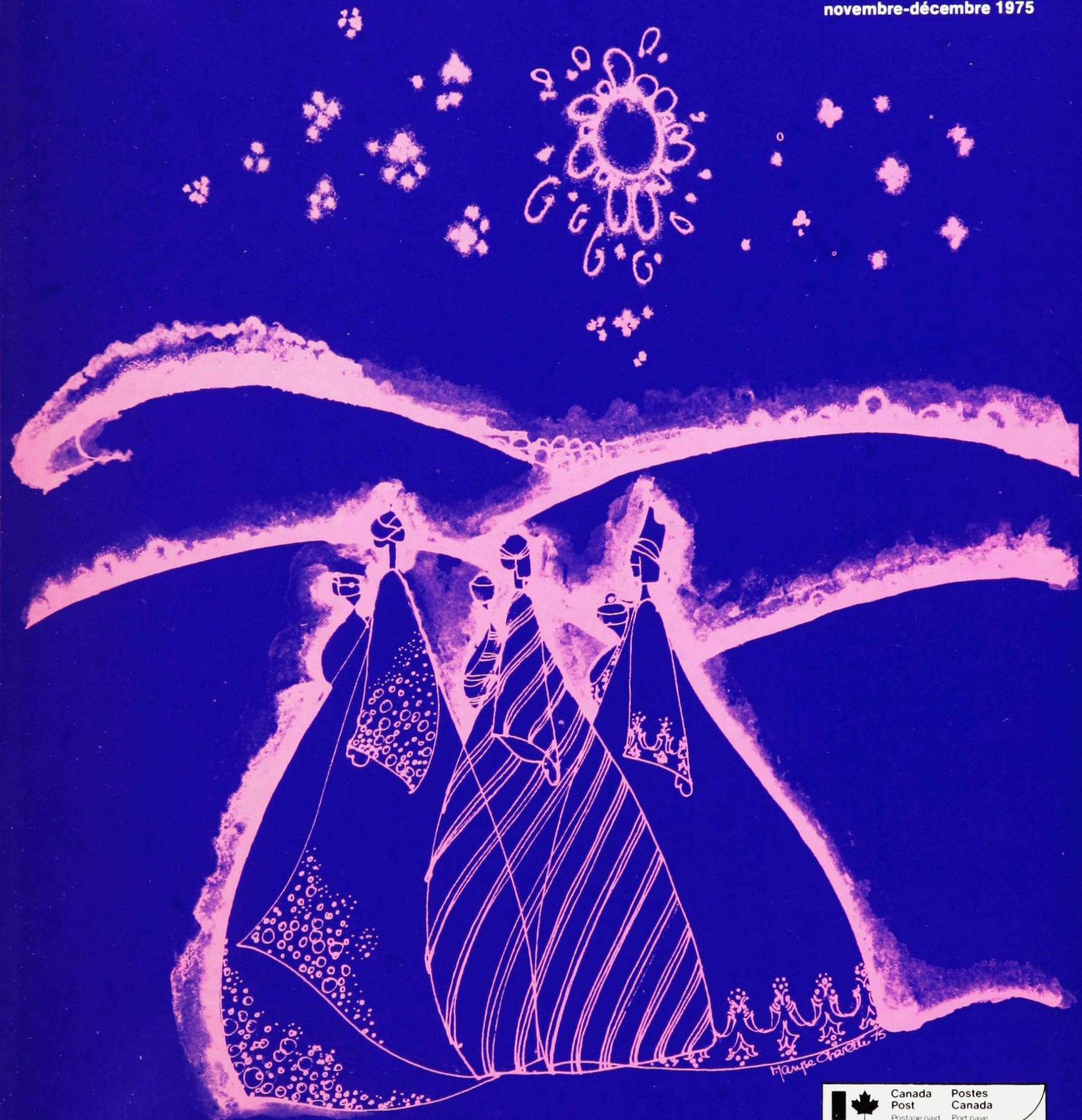


L'interdit

Volume 17 — numéro 2
novembre-décembre 1975



	Canada Post Postage paid	Postes Canada Port payé
Bulk Third Class	En nombre troisième classe	
Retour garanti	F 124 Montréal	



Journal des Diplômés
 de l'Université de Montréal,
 paraît six fois l'an.

Les bureaux de l'Interdit sont
 situés au 2910, boul. Edouard-
 Montpetit, suite 3, Montréal
 H3T 1J7, Téléphone: 343-6230.

Publicité:
Publi-Université Inc.
 C.P. 1457
 Place Bonaventure
 Montréal, Qué.
 Téléphone: (514) 672-1735

Les reproductions sont
 autorisées moyennant mention
 de l'Interdit et des auteurs.
 Dépôt légal no D6800280,
 Bibliothèque Nationale du Québec.
 Tirage 38 000 copies

Novembre-décembre 1975
Volume 17 no 2

Comité de l'Interdit:
 président
Gérard Ducharme

Le directeur
 de l'association
Marcelle Croteau

Conception graphique
Maryse Charette

Abonnement
 annuel: \$6
 à l'étranger: \$8

sommaire

Éditorial.	3
André Mathieu <i>Qu'est-ce que le génie?</i> <i>Qu'est-ce qu'un génie?</i>	4
Le carnet.	6
Diplômés-auteurs.	8
Exposition Art Déco 1925-1935	10
La condition humaine de notre expérience collective.	12
L'École française d'été ... à l'Université de Montréal	19

éditorial

Il y a du nouveau à l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal: notre assemblée générale annuelle a été un succès tant par le nombre des Diplômés qui y assistaient que par leur qualité et la diversité des milieux dont ils provenaient: en d'autres termes, pour cette fois, il n'y avait pas que des avocats qui assistaient bien qu'évidemment cette illustre profession ait fait remarquer sa présence.

Cette assemblée annuelle fut l'occasion pour les Diplômés de renouer des liens avec leurs confrères et collègues, de rencontrer le nouveau recteur de l'Université, Me Paul Lacoste et d'exprimer à nouveau l'amitié qui nous unit à notre *Alma Mater* universitaire.

Me Lacoste, dans une courte allocution, a indiqué qu'il désirait que les Diplômés et l'Université se rencontrent et se visitent plus souvent de façon à augmenter les communications, à faciliter les rapports et ainsi assurer une meilleure entente. Un protocole de deux ans, renouvelable, fut signé.



MM. Paul-André Tétreault, Paul Lacoste, Roger Larose et Me Louise Mailhot.

Les Diplômés sont heureux du geste de bienvenue exprimé par le nouveau recteur. Ils ont déjà eu l'occasion cette année d'exposer dans quel cadre ils désirent que notre amitié se développe. L'amitié entre deux personnes ne peut se développer et s'épanouir si elle n'est pas exprimée souvent avec des gestes et des mots. Elle ne sera viable que si elle s'exprime dans le respect de la liberté de l'autre, respect objectif de son autonomie, de ses pensées et sentiments.

En somme, elle ne peut se maintenir que dans l'égalité et l'objectivité des rapports, la fréquence des entretiens et la coordination des efforts de part et d'autre. Comme disait Lacordaire: «L'amitié est le plus parfait des sentiments de l'homme parce qu'il est le plus pur et le plus profond.»

C'est dans ce climat de liberté et cet esprit de collaboration que nous espérons continuer d'édifier notre amitié avec l'Université de Montréal.

**Louise Mailhot, Droit 1964,
1er vice-président**

Comité de la recherche socio-économique

Pierre-Paul Proulx

J'ai accepté volontiers la présidence du Comité de la Recherche socio-économique (CRSE) parce qu'il me permet de poursuivre un intérêt qui date de nombre d'années, intérêt qui vise à contribuer à l'identification précise de problèmes et à la mise au point de solutions pour y parer, dans le domaine des recherches humaines.

Il s'agit de contribuer à la révision ou à la formulation de politiques dans le domaine des affaires sociales et de la sécurité du revenu, c'est-à-dire, dans tous les domaines qui touchent la santé, le bien-être, la formation, l'emploi et les loisirs de l'Homme.

Les membres du CRSE, dont d'ailleurs monsieur André Normandeau de l'Université de Montréal, vont tenter d'aider le Ministère des Affaires sociales dans tout ce qui touche ces questions. Nous allons donc proposer des domaines de recherche, espérant de ce fait, orienter les recherches de chercheurs québécois dans diverses directions et d'autre part, évaluer la pertinence et la qualité de projets que ces chercheurs, soient-ils universitaires ou du secteur privé, nous soumettront. Cette identification de domaines de recherche et cette évaluation se feront à partir des intérêts de la compétence des membres du Comité, lesquels proviennent de diverses disciplines, mais en ce qui me concerne, j'aurai nécessairement à l'esprit les travaux que nous menons au Centre de Recherche en Développement économique (CRDE) sur la prospective du développement du Québec dans le domaine économique et social.

**Yvon
Deschamps**

**Théâtre
Maisonneuve**

**le 4 décembre 1975
(billets limités)
343-6230**

André Mathieu

Qu'est-ce que le génie?

Qu'est-ce qu'un génie?

Rudel Tessier

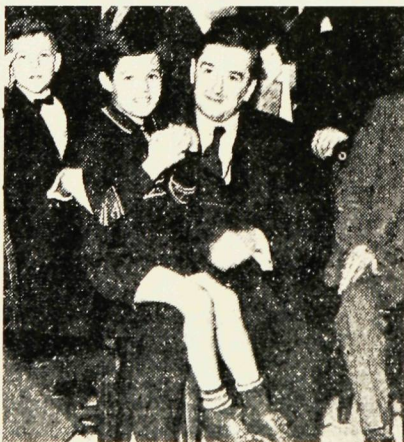
Ni le Québec, ni le Canada n'ont produit un seul homme, une seule femme de génie, pas un, pas une, en tout cas, qui ait été reconnu comme tel. Mais nous avons eu un enfant génial, un enfant de génie, proclamé tel à Paris et à New York.

Cet enfant s'appelait André Mathieu. Il était pianiste et compositeur. Il avait quatre ans quand on a commencé à parler de son génie, quand il a fallu le surnommer l'enfant prodige. Quand il se mit à composer pour le piano. Quand on se mit à l'appeler le petit Mozart canadien. Quand il eut dix ans, Émile Vuillermoz, l'éminent musicologue et compositeur français, qui était à l'époque le critique le plus écouté à Paris, écrivit, dans *l'Excelsior*: «Je ne sais pas encore si le petit André Mathieu deviendra un plus grand musicien que Mozart, mais j'affirme qu'à son âge Mozart n'avait rien créé de comparable à ce que nous a exécuté avec un brio étourdissant ce miraculeux garçonnet». Dans *Candide*, deux jours plus tard, Vuillermoz écrivait: «Si le mot génie a un sens, c'est ici que nous pourrions le déchiffrer».

Il faut bien faire appel aux témoignages des critiques étrangers, même si la critique québécoise sut reconnaître tout de suite dans ce petit Montréalais de quatre ans, l'enfant prodige qu'il était. Et Adolphe Mangeot, dans *Le monde musical*, écrivait, lui: «Les leçons de l'excellent maître Jacques de la Presle ne manqueront pas non plus de le doter d'une science de l'écriture...». Mais c'était pour ajouter tout de suite: «... où il semble déjà qu'il n'ait plus beaucoup à apprendre». Et puis il y eut la guerre qui empêcha André Mathieu de poursuivre sa jeune carrière en Europe, où toutes les grandes capitales le réclamaient.

Le jour de l'entrée de Hitler à Vienne, André Mathieu devait donner un récital dans la ville de Mozart, mais on avait eu le temps de décommander le voyage dans la capitale de l'Autriche vouée à l'Anschluss.

Les Mathieu partiront bientôt pour New York: André et ses parents, le compositeur Rodolphe Mathieu et sa mère, musicienne elle aussi, et sa petite soeur Camille.



À New York ce fut le même étonnement, le même éblouissement. Noël Strauss, le critique du *New York Times*, écrivait, après avoir entendu André Mathieu (qu'il rajeunissait d'un an): «By a most extraordinary display of musical precociousness, André Mathieu, 9 year old French-Canadian composer-pianist, created a veritable sensation at his New York début, last night, in Town Hall».

Noël Strauss consacrait d'ailleurs un très long article à cet enfant prodige venu de Montréal, trop long pour le citer tout entier ici. Mais l'enthousiasme, l'émerveillement du critique new-yorkais, s'y étend à tous les aspects du talent d'André Mathieu: la valeur de ses oeuvres et son talent

d'interprète: «(...) It was a unique experience to listen to a mere boy perform compositions of his own that no one could suspect any but a fully matured mind could conceive, and play them with a like ripeness as interpreter and executant». Analysant ses trois études pour piano (composées à l'âge de quatre ans), Noël Strauss écrivait: «... and probably in the whole history of music no other child ever wrote anything comparable to them at so early a period. Even Mozart, the most talented musical prodigy on record, did not start composing before until he was five, and his first effusions were of a much simpler nature (...) There was nothing childish in the three études. Like all the other compositions by this amazing boy presented last night, they were complicated in their dissonant harmonies, rich in texture (...) André performed it with a fulness of rich fortissimo tone and a verve and power worthy of a veteran of the keyboard».

Mais André Mathieu devait, quelques années plus tard, étonner encore une fois la critique new-yorkaise. C'est quand il alla jouer lui-même, avec l'Orchestre de New York, sous la direction de Rudolf Ganz, son concertino no 2 pour piano et orchestre qui lui avait mérité le premier prix du concours de l'Orchestre, ouvert aux jeunes compositeurs de tous les pays. Il avait treize ans, le plus jeune des centaines de concurrents qui se disputèrent le prix et l'honneur. (On a écrit, depuis, que Léonard Bernstein s'était classé trente-neuvième, dans ce concours!)

New York se souvenait de lui, et les journaux écrivirent des articles non seulement sur ce concert de Carnegie Hall, mais de longues interviews. Les journalistes notèrent



aussi qu'il avait composé son concerto pour piano et orchestre en trois semaines.

La première fois qu'il avait joué ses oeuvres à New York, André Mathieu avait suscité une grande curiosité non seulement chez les critiques et le public musicophile, mais chez les plus grands musiciens, comme Serge Rachmaninoff qui avouait avoir du mal à croire ses yeux et ses oreilles, et comme un violoniste très célèbre, qui jouait du violon comme Ingres, mais qui était par ailleurs un des grands génies de l'histoire de l'humanité. Ce violoniste s'appelait Albert Einstein! Einstein lui-même se déplaça de Princetown à New York pour applaudir le jeune prodige.

André Mathieu est mort en 1968, le 2 juin. Il avait trente-neuf ans. Il laissait une oeuvre importante, qui fut très longtemps négligée, ignorée, plus de quatre-vingt compositions, pièces pour piano et orchestre, musique de chambre. Mais il faut bien le reconnaître, il ne remplit pas les promesses du petit André Mathieu. S'il n'avait pas été un enfant de génie, son oeuvre occuperait sans doute, dans le répertoire de la musique québécoise et canadienne, une place plus importante, car elle le mérite, on est sans doute à la veille de le découvrir.



Qu'est-ce qui a empêché André Mathieu de prendre place parmi les plus grands créateurs de musique de ce siècle, de devenir un très grand pianiste, d'être le successeur de Rachmaninoff, comme celui-ci l'avait prédit?

C'est peut-être dans une chronique d'Émile Vuillermoz, quand André Mathieu avait neuf ou dix ans, qu'on peut trouver une des clés de l'énigme.

Après avoir écrit, au sujet du jeune pianiste-compositeur: « Si le mot génie a un sens, c'est ici que nous pourrions le déchiffrer », il poursuivait: « Cet enfant extraordinaire apprend maintenant les secrets de son métier, qu'il possédait, d'ailleurs, depuis longtemps, par intuition. Il étudie ses classiques et s'initie à la langue de ses illustres aînés. Cette formation est, évidemment, indispensable, mais elle dépouille inévitablement cette imagination créatrice de son ingénuité, de sa fraîcheur. Un enfant si bien doué n'a aucune peine à s'assimiler le style conformiste. Ses compositions de six, sept et huit ans ne sont plus aussi personnelles que celles qu'il écrivait dans l'innocence de son coeur, alors qu'il n'avait jamais entendu de Beethoven ni de Chopin. Et nous touchons ici à l'un des problèmes les plus troublants de la pédagogie universelle. On se demande, en effet, si, dans des cas aussi exceptionnels que celui-ci, les disciplines courantes de la greffe et de la bouture ne doivent pas être modifiées pour permettre le libre épanouissement d'une fleur rare ».

Il y a peut-être, sans doute eu cela, mais il y a aussi qu'André Mathieu a vieilli plus vite que ne le permettait sa situation d'enfant prodige. Physiquement et intellectuellement, il fut toujours très avancé. S'il n'avait été qu'une machine à créer de la musique, cela aurait été plus simple.

Que serait-il arrivé s'il n'y avait pas eu la guerre, s'il était resté en Europe? Est-ce que l'Europe lui aurait été plus propice que sa patrie? Mais pendant toutes ces années qu'il eut tant de mal à vivre, André Mathieu ne cessa pas de créer. Le temps était sans doute venu de sortir son oeuvre de l'oubli pour y découvrir son extrême richesse, dont de rares privilégiés conservent le souvenir.

Parmi ses oeuvres, l'on retrouve des pièces pour piano solo: *Dans la nuit, Danse sauvage, Hommage à Mozart enfant, Études, Les Gros Chars, Les Mouettes, Les Vagues, Bagatelles, Les Saisons canadiennes, Fantaisie laurentienne*; pour violon et piano: *Berceuse, Fantaisie brésilienne...*; pour piano et orchestre: deux concertinos, le concerto no 3 appelé *Concerto de Québec* et *La Rhapsodie*.

Gérard Parizeau, Ltée

COURTIERS D'ASSURANCES

410, rue Saint-Nicolas,
Montréal, Québec, H2Y 2R1
Tél.: 842-3451



CABINET SPECIALISÉ POUR
L'ASSURANCE DE LA
RESPONSABILITÉ
PROFESSIONNELLE

ERREURS ET OMISSIONS

PARTICULIÈREMENT POUR

LES MEMBRES DES
ORGANISMES SUIVANTS

- Le Barreau du Québec
- La Corporation professionnelle des arpenteurs géomètres du Québec
- La Chambre des notaires du Québec
- L'Association des courtiers d'assurances de la province de Québec
- L'Association des comptables agréés de la province de Québec
- L'Association des radiologistes de la province de Québec.
- L'Association des agents de réclamation de la province de Québec
- L'Association des denturologistes du Québec

ET L'ASSURANCE DE LA RESPONSABILITÉ PROFESSIONNELLE DES ADMINISTRATEURS

ACCIDENT ET VIE • ASSURANCES GÉNÉRALES

Bureau affilié à Québec
J.E. Poitras Inc.

Firme associée

Hébert, LeHouillier & Associés
Inc., actuaires-conseils

le carnet

AGRONOMIE



M. André Cloutier

1949

Monsieur André Cloutier, agronome a été élu président de l'Ordre des Agronomes du Québec à l'issue de l'assemblée annuelle de cet organisme.

ARCHITECTURE



M. Serge Frappier

1966

Monsieur Serge Frappier, associé de l'agence d'architecture Frappier, Parent, Tétreault, Languedoc a été élu président de la Société pour le Progrès de la Rive Sud.

M. Paul-André Tétreault, président de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal et président de l'Ordre des Architectes du Québec, a été nommé membre du Conseil de l'Université de Montréal.

DROIT



Me Jean-Paul Dansereau

1945

Maître Jean-Paul Dansereau, c.r. a été assermenté juge à la Cour des Sessions de la Paix, le 15 octobre 1975.

1947

Me André Charron, c.r. a été nommé au poste de président du Conseil d'administration de l'IAF, connu jusqu'au 1er juin 1975 comme l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène de Montréal.

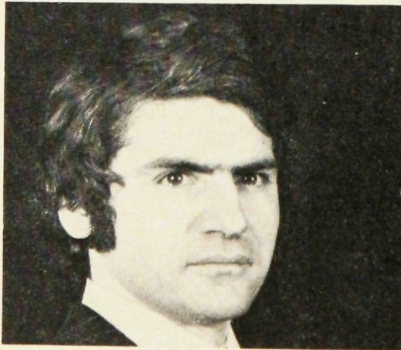
1950

Me Julien Mackay a été élu président de l'Ordre des Notaires du Québec.

1957

Me J.-Claude Thivierge, c.r. a été nommé au poste de vice-président de Zeller's Limitée.

HEC



M. Pierre Laurin

1939

La Banque du Canada annonce la nomination de **Monsieur Roger Charbonneau**, professeur titulaire à l'École des Hautes Études commerciales, au titre de président du Conseil d'administration d'un comité chargé de faire rapport à la fin de 1976 au Ministère fédéral des Finances et au comité chargé de réviser la loi sur les banques.

1951

M. Henri Leblond a été nommé au poste de directeur général de

La Sauvegarde, compagnie d'assurance sur la vie.

1952

M. Richard E. Séguin a été nommé au poste de trésorier de Pratt & Whitney Aircraft du Canada Ltée.

1963

M. Pierre Laurin a été nommé directeur de l'École des Hautes Études commerciales.

1964

MM. Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés sont heureux d'annoncer l'admission de **M. Guy Masset** dans leur société.

1965

MM. Raymond, Chabot, Martin, Paré & Associés sont heureux d'annoncer l'admission de **M. Gérald Langlois** dans leur société.

1969

M. Denis Lussier a été nommé au poste de directeur du programme de maîtrise en administration des affaires de l'École des Hautes Études commerciales.

1970

M. Jean Bohémier a été nommé au nouveau poste de directeur des ventes, région de l'Est de Prestige Sales Inc.

PHILOSOPHIE

1962

Monsieur Michel Thériault, auparavant chef du service des acquisitions des bibliothèques de l'Université de Montréal, occupe depuis le 22 septembre 1975 le poste de chef de la division de la bibliographie rétrospective à la Bibliothèque nationale du Canada.

PSYCHOLOGIE

1966

Monsieur Jean-Marie Toulouse a été nommé au poste de directeur de la recherche de l'École des Hautes Études commerciales.

TECHNOLOGIE MÉDICALE

1955

Monsieur André Lamy a été promu président de l'Office national du Film du Canada.

Monsieur G. Rondeau, professeur au département de linguistique de l'Université d'Ottawa, Canada, a été élu président de l'Association internationale de Linguistique appliquée à l'occasion du Congrès international de Linguistique appliquée qui s'est réuni à Stuttgart du 24 au 30 août 1975.

Daniel Rodier. Boursier. Se destine à la biologie marine. Réussira-t-il?

Mais oui!

Daniel est un étudiant brillant et son désir de connaître est sans limite. Cependant, Daniel est loin d'être un ermite. Il aime bien prendre du bon temps.

Une des choses que Daniel a apprises à l'université, c'est de bien profiter de ce bon temps. S'il boit de la bière, du vin ou des boissons fortes, il ne dépasse pas la mesure.

Dans un an ou deux, Daniel fera carrière dans le domaine qui le fascine depuis toujours. Il ne risquerait pour rien au monde de rater cette occasion.

Oui, Daniel réussira.

Oh! Non.

Daniel est un étudiant brillant. Son désir de connaître est sans limite. Cependant, Daniel est loin d'être un ermite. Il aime bien prendre du bon temps.

Et c'est là le problème. Non pas que Daniel ait l'intention de boire à l'excès. Mais quand il se met à boire, il perd de vue ses limites et il est déjà trop tard.

Il serait sage que Daniel consulte un médecin, mais il prétend ne traverser qu'une mauvaise passe. Son travail n'en a pas encore souffert. Mais si Daniel ne se reprend pas, son travail ne tardera pas à en subir les conséquences.

Oh! non, Daniel ne réussira pas.

Seagram

Distillateurs depuis 1857

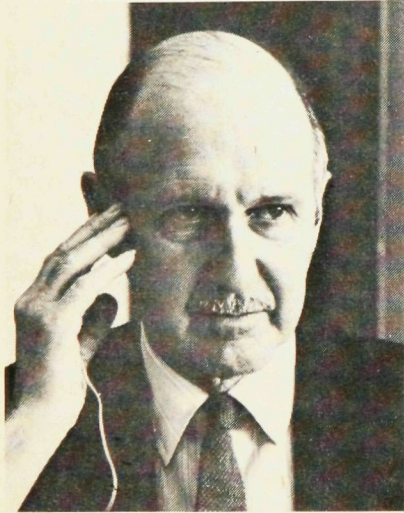


Diplômés

• auteurs

Projet Ezaim

(Écologie de la zone de l'aéroport international de Montréal).



Pierre DANSEREAU.
Études Médiévales 1958.

Dans le cadre d'un projet confié à un groupe d'écologistes chargés d'analyser la zone expropriée, destinée à l'aéroport international de Montréal connu sous le nom de Mirabel, une série de dix volumes englobant les rapports des recherches effectuées, sera publiée par les Presses de l'Université de Montréal.

Les deux premiers ouvrages de ce vaste projet interdisciplinaire, sous la direction de Pierre Dansereau, viennent de paraître: **Structure and Dynamics of Land Use** de Peter Brooke Clibbon et l'**Atlas Ezaim** colligé par Pierre Dansereau, Peter Brooke Clibbon et Gilles Paré.

Les titres suivants paraîtront dans la série: **Le cadre d'une recherche écologique interdisciplinaire**, Pierre Dansereau; **Le milieu physique**, Camille Laverdière, Pierre Guimont; **Écologie végétale et aménagement du territoire**, Daniel Waltz, Nicole Chartrand; **Ecology and Management of Animal Resources**, J. Roger Bider, Eric Thompson, R.W. Stewart; **Les oiseaux, leur recensement et leurs activités reliés au péril aviaire**, Raymond McNeil, Normand David, Pierre Mousseau; **Aménagement aéroportuaire et changement social rapide**, **Recherche en écologie humaine**, Jean-N. Fortin, Richard Saint-Jean; **Écologie et développement: essai d'une méthodologie d'intégration**, André-A. Marsan, Jean Fontaine, Colette Fontaine, Jean-René Michaud; **Les dimensions et la dynamique du paysage de Mirabel**, Pierre Dansereau.

Information et documentation, facteurs de progrès dans l'entreprise

Vasile TEGA, Bibliothéconomie 1969, Éditions Guérin, Montréal 1975. 303 pp., \$15.00.

Le développement de l'information est un signe marquant et chargé d'avenir de notre temps. Comment l'individu,

informé et même «sur-informé» dans sa vie de citoyen, pourrait-il demeurer «sous-informé» dans sa vie professionnelle sans ressentir un sentiment de frustration? L'information dans l'entreprise conditionne l'exercice du pouvoir et l'adhésion, non seulement des cadres, mais de la totalité des salariés. Il convient donc de s'interroger sur sa nature, sur ses moyens, sur ses objectifs. Les réponses à toutes ces questions et à beaucoup d'autres se trouvent dans l'ouvrage de M. Vasile Tega, document qui satisfait non seulement la curiosité mais aussi l'éclectisme des lecteurs, en plus de leur épargner un temps précieux. Cette bibliographie unique en français, qui contient environ six cents documents «condensés», nous amène bien loin et bien au-dessus de la froide et sèche énumération d'auteurs et de titres à laquelle nous habitués la tradition bibliographique. Tel qu'il est conçu, l'ouvrage peut être considéré, à juste titre, comme «*L'Encyclopédie des communications dans l'entreprise moderne*».

Les horaires flexibles et la semaine réduite de travail

Du même auteur. Éditions Guérin, Montréal 1975. 230 pp., \$15.00.

Ce document, une bibliographie véritablement internationale, qui ne se contente pas de platement énumérer auteurs, titres et sources, mais qui, en regard de chaque entrée ajoute un résumé concis et fidèle du contenu, comprend plus de cinq cents références sur les horaires flexibles et la semaine réduite de travail parues tant en

LES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FORMULE DE COTISATION

(Complétez en lettres moulées, s.v.p.)

CONTRIBUTION ANNUELLE \$ 25.00
(Comprenant l'abonnement à l'Inter)
CONTRIBUTION DE SOUTIEN \$ _____
(À la vie de l'Association)
TOTAL \$ _____

Nom _____

Adresse domicile _____

Ville et zone postale _____

Province - Pays _____

Téléphone domicile _____

Faculté _____ Année _____ Date de naissance _____

Employeur _____

Adresse du bureau _____

Ville et zone postale / ou Province - Pays _____

Téléphone bureau _____

• MERCI

langue française et anglaise, qu'en langue allemande, italienne, russe, etc. Il s'agit donc d'une mine d'or de renseignements pour tous ceux qui s'intéressent à la question du réaménagement des horaires de travail: chef d'entreprises, directeurs du personnel, syndicalistes, professeurs, étudiants, journalistes, chercheurs et documentalistes, bibliothécaires, sociologues, psychologues et autres spécialistes des sciences humaines.

La gestion des ressources humaines

Marcel CÔTÉ, H E C 1961,
Éditions Guérin, Montréal.
264 pp., \$8.95.

Le taylorisme a contribué à réduire la gestion du personnel à l'application de techniques scientifiques devant assurer le succès de l'entreprise. L'auteur propose au gestionnaire des années 1980 une vision plus globale de cette gestion en tentant d'intégrer les besoins de l'entreprise avec ceux des individus qui en font partie pour le plus grand bénéfice des deux.

Les Diplômés s'en vont!

DEUX SEMAINES DE SOLEIL AU VÉNÉZUELA

Premier départ
17 janvier

Deuxième départ
21 février

4 jours à Caracas

Vous visiterez la moderne capitale du Venezuela tout en profitant du soleil autour de la grande piscine et des Jardins du Tamanaco Intercontinental.

6 jours à Cumana

Nous avons choisi un petit hôtel fort sympathique directement sur une plage de plusieurs milles de sable blanc.

4 jours à Puerto La Cruz

Vous séjournerez au luxueux Melia Puerto La Cruz. L'un des derniers fleurons de la chaîne Melia.



Depuis 1962

Permis:
75-01-50007

AGENCE DE VOYAGES BOISLARD

2095, rue GIROUARD, 774-6436
SAINT-HYACINTHE 467-7984



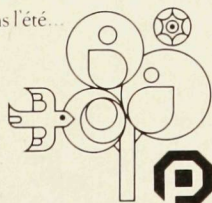
**Le mieux-vivre,
c'est...**

...des jeans qui font bien... même après le lavage.

C'est aussi...

partir quand ça nous tente, pour où on veut, en paix...
constater que c'est samedi en ouvrant les yeux...
se lever avec plein de projets pour la journée...
se baigner "nature" au moins une fois dans l'été...
un frigo plein quand on a une fringale...
être payé pour faire ce qu'on aime...
Le mieux-vivre commence
à la Banque Provinciale.

Venez nous voir.



banque provinciale
LA BANQUE DU MEUX-VIVRE

Soirées d'informations



Projections de diapositives
au Secrétariat de l'Association
des Diplômés, les 9 et 18 décembre

Pour participer à ces
présentations, réservez
au 343-6230

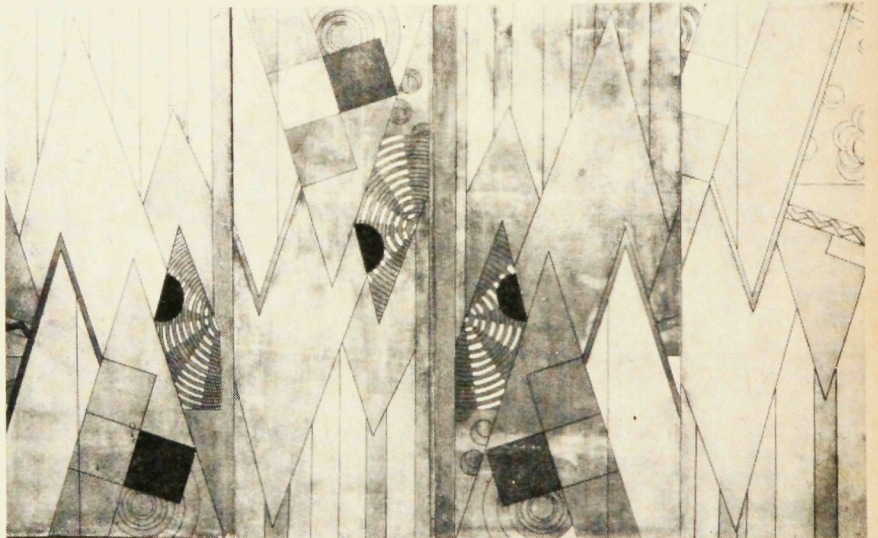
Exposition Art Déco 1925-1935

Jacques Breton

Le Musée du Centenaire à Vancouver constituait la seconde étape de cette exposition que l'on pourra voir à Montréal, au Musée d'Art Contemporain, du 24 janvier au 22 février 1976. Les amateurs d'Art Déco voudront tous voir cette collection exceptionnelle et ceux qui n'y connais-



JOSEPH C. LEYENDECKER, 1923 - Américain. Femme au châle. Leyendeker est célèbre pour la collection de panneaux publicitaires créés pour la compagnie de chemises ARROW.



ARMAND LELEUX, 1933 - Français. Panneaux pour les portes de l'ascenseur du «Normandie». Feuille d'or blanc et peinture noire.

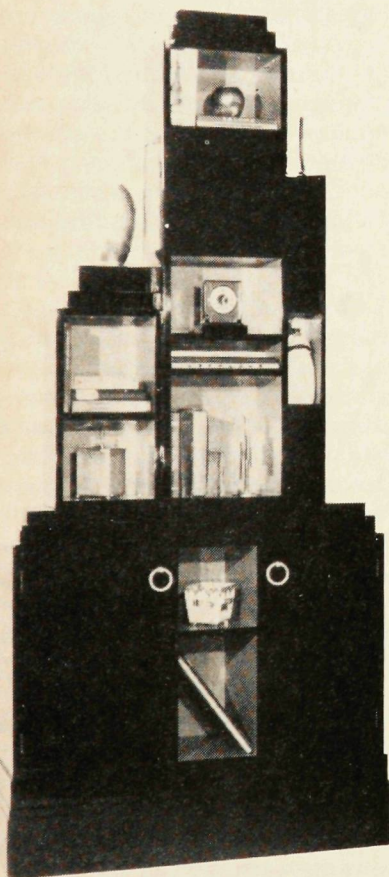
sent rien devraient aller jeter un coup d'oeil par curiosité: ils seront agréablement surpris.

L'Art Déco: c'est quoi? En fait, il n'est pas facile d'en donner une définition claire et précise, mais on peut s'en approcher en disant qu'il s'agit du style des arts décoratifs, du design et de l'architecture qui prévalut, d'abord à Paris puis ensuite partout en Occident, durant la période de l'entre-deux-guerres, c'est-à-dire principalement de 1920 à 1940. Déjà depuis le début du siècle l'Art Nouveau s'était transformé en une école de bon goût où l'habileté technique, l'emploi de matériaux précieux de riche fini et un luxe général atteignirent un apogée auquel la deuxième guerre mondiale devait mettre fin de façon irrémédiable. Jamais plus, par la suite et pas même de nos jours, on fit un tel usage de bois fins, de métaux

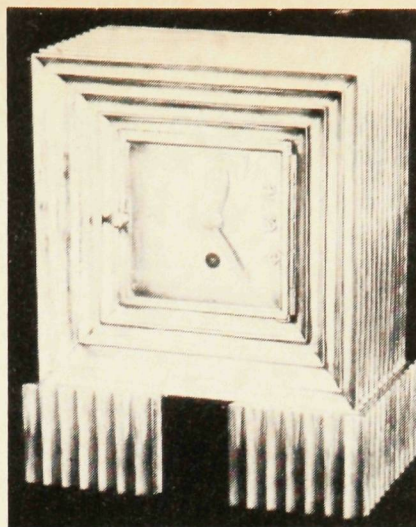
précieux, de cristal pur pour le simple plaisir de la chose.

L'origine de l'expression Art Déco lui vient de la célèbre «Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes» qui eut lieu à Paris en 1925. Cette fameuse exposition reportée depuis 1916 à cause de la guerre avait déjà arrêté la ligne de pensée, d'être et de vivre de toute la génération de la première moitié du XXe siècle. Inspiré du mouvement moderne, puisant au groupe des cubistes et empruntant au futurisme italien, l'Art Déco allait lancer un nouveau *modus vivendi* dont l'influence se fait encore sentir de nos jours.

La technologie, le progrès, la mécanisation venaient changer tout un rythme de vie et l'allure des années vingt et trente allait s'accélérer et prendre un aspect

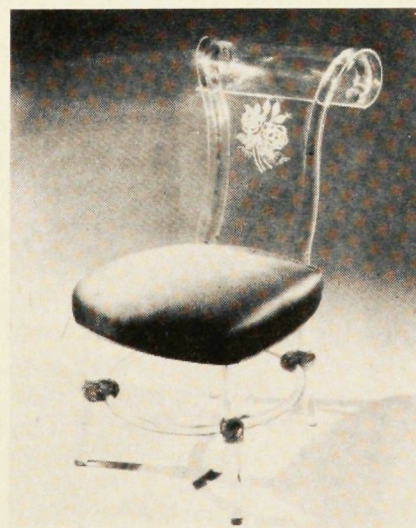


PAUL T. FRANKL, 1925 - Américain. Bibliothèque «gratte-ciel» en bois laqué noir et rouge tango. Exemple de l'influence américaine des «gratte-ciel».



JOSEPH HOFFMANN, 1925 - Autrichien. Horloge en argent.

entièrement nouveau. Tout allait plus vite. Tout changeait rapidement. Il fallait vivre au rythme du siècle. L'avènement de l'aviation et des paquebots géants permettait des déplacements rapides. Les gens aussi changeaient. On quittait les grandes demeures fautes de domestiques pour habiter des «appartements» plus fonctionnels. Les gratte-ciel se multipliaient. Les «gens bien» pour qui le style Art Déco fut créé, inventèrent une nouvelle façon de donner une réception où plusieurs in-



LASZLO MEDGYES, 1935 - Hongrois. Chaise en lucite, fleurs gravées. Faisant partie d'un ensemble de chambre à coucher avec grand lit en lucite éclairé indirectement. Créé pour Madame Helena Rubinstein.

vités peuvent boire et manger sans qu'un personnel nombreux soit requis: il s'agit du «cocktail party» pour lequel on créa la «table cocktail» et le «bar» que l'on retrouvera bientôt partout à Paris, à New York ou à Monte-Carlo.

En l'espace de quelques années, le style Art Déco connut plusieurs variantes allant du style «paquebot» au style «hollywood» et au style «gratte-ciel». On succomba à l'influence de l'art oriental,



RENÉ LALIGUE, 1922 - Français. «Suzanne»: figurine de verre 9" de hauteur.

puis de l'art égyptien (on venait de découvrir le tombeau de Toutankhamon en 1922), et de l'art africain puis de l'art aztèque. Jusqu'aux gratte-ciel américains qui influencèrent grandement toutes les formes de l'art décoratif. Les plus beaux exemples d'Art Déco font appel au bois de palissandre, à l'ébène, au bois de violette et au citronnier. Tous les métaux connaissent un regain de popularité, que ce soit l'argent, le fer, le cuivre, l'aluminium ou l'acier poli. L'ivoire, la nacre, le verre, l'écaille de tortue, le cristal et la laque abondent. On n'aura jamais vu une telle profusion de luxe depuis le XVIIIe siècle. Vingt ans de folie... et la Guerre! L'Art Déco avait vécu.

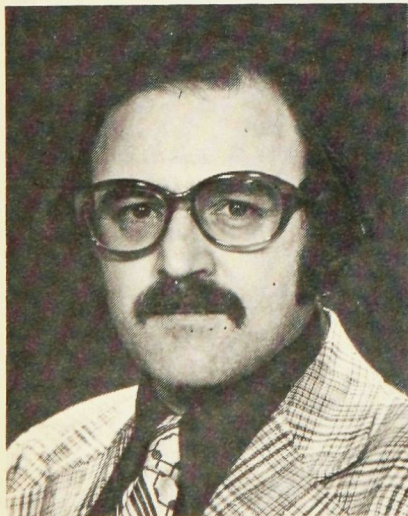
“La condition humaine de notre expérience collective”

L'Expérience québécoise - 1ère partie

Delmas Lévesque M.A.

L'Interdit vous livre dans une série de trois articles le texte du sociologue Delmas Lévesque intitulé «L'Expérience Québécoise». Il s'agit d'une analyse en profondeur de la culture québécoise qui a été réalisée en 1974 comme élément préliminaire d'une recherche de l'École des HEC sur les facteurs socio-culturels de la gestion du design au Québec.

Copyright (c) 1974 par l'École des Hautes Études commerciales de Montréal, reproduit avec permission.



«On ne voit bien qu'avec le coeur»
Saint-Exupéry

Il ne sera pas question ici de ces petits mondes simples, archaïques, dont on retrace les structures et dont on dégage les fonctions. Il ne sera pas question non plus de ces valeurs mystérieuses qui arrivent à point nommé pour

qualifier l'insolite et l'imprévu, surtout lorsqu'il s'agit de résistance au changement. Il ne sera pas question enfin d'exotisme charmant. Nous n'entendons pas réduire la culture à ces «fragilités» historiques attendrissantes, ni à ces «boîtes noires» des choses inexplicables, ni à ces «dépaysements» reposants.

Il ne s'agit pas des «cultures» ici, pas plus que des valeurs ou des cuisines nationales. Il s'agit de l'expérience collective d'un peuple qui se poursuit à travers le temps et l'espace, à la recherche de son accomplissement. Une vie collective qui se fait et se défait à la fois, une vie qui tâtonne et cherche son chemin à travers mille obstacles. Démarche qui n'a rien de linéaire. Démarche essentiellement empirique. Vie qui se meut d'elle-même mais aussi mue par son environnement. Parcours sinueux, marqué par des arrêts et des reprises, des plis et des replis, des mues et des mutations. Parfois allure aisée, parfois agonie d'efforts. Une praxis!

Une expérience collective en partie consciente d'elle-même mais qui dépose constamment dans un inconscient, également partie d'elle. Un psychisme collectif en somme. Un sujet qui vit, expérimente, produit. Des produits de lui, devenus distincts de lui. Des produits qu'il consomme, dont il s'entoure ou qu'il rejette. Des produits d'époque pour un bon nombre.

Un peuple produit sa culture, par expérience historique, selon les formes et les contenus d'une époque donnée. Un peuple dépasse en amont et en aval sa culture du moment. Un même peuple peut fort bien expérimenter, habiter des cultures différentes, successivement. À travers ces identités culturelles successives, à la fois distinctes et indissociables de son identité profonde, un peuple forge son psychisme propre. Une identité historique sous des identités d'époque. Nous avons vécu à l'époque féodale, on nous a définis de culture traditionnelle, nous venons d'entrer dans la civilisation de la modernité. Il s'agit toujours du même peuple.

Traditionnels ou pas, nous sommes une tradition, c'est-à-dire une continuité historique qui se continue. Chemin faisant, nous avons tissé la toile d'une solidarité, faite d'une relation unique, sorte de complicité profonde entre nous. Rattachés à une même expérience collective, nous y trouvons toute la signification du caractère unique de cette expérience, irréductible à toute autre. Une relation unique au monde, dont l'exclusivité et la primauté ne sont que les deux faces d'une même pièce. À l'intérieur de la maison que nous habitons, les choses, les gestes, les événements, revêtent les significations que nous convenons entre nous de leur donner. Pour comprendre, il faut participer à l'expérience.

L'expérience collective unique à laquelle nous appartenons et de

laquelle nous sommes solidaires nous confère une identité propre. Par elle, nous sommes quelqu'un de quelque part. Une identité en-deçà et au-delà des identités de circonstances et d'époques. Nous sommes plus que nos identités culturelles successives.

Une expérience à la fois héritage et projet. Ancêtres, vivants, générations futures, se rattachent au même courant, à la même tradition. Passé, présent, avenir, appartiennent au même continuum. L'héritage se projette dans le futur, le projet prend racine dans le passé. Bien avant de naître, nos descendants font partie de notre tradition. Les rejets, les crises, les ruptures survenus ou à venir, n'y peuvent rien, malgré les apparences.

Cette tradition qui constitue notre peuple en un NOUS cohésif, nous allons essayer d'exprimer sa condition fondamentale, relier quelques-unes de ses expériences les plus significatives et dégager le cours récent de sa démarche.

Aux fins du présent essai, il nous apparaît plus important de signifier que de démontrer. Le langage symbolique, fait d'allégories, de métaphores, d'images, de comparaisons, nous semble à cet effet un véhicule plus apte à la signification que le langage scientifique. Cependant nous emprunterons à ce dernier le langage conceptuel nécessaire à une vision synthétique. Quoique le texte ne soit pas exempt d'éléments

d'analyse, il ne se situe pas pour autant sur ce terrain.

Pour des raisons de langage adopté et de mouvement imprimé, nous avons « délesté » le texte de nombreuses références qu'une démarche scientifique d'ordre analytique aurait exigées. C'est ce que permet le genre « essai », dont les propriétés n'excluent pas une certaine transparence.

La pratique « libérale » ne s'accommode pas, voici des siècles, de la signature anonyme d'une oeuvre, fut-elle collective. L'impératif « individualiste » ne doit pas pour autant nous interdire de nous reconnaître un immense tribut à la collectivité qui nous inspire. Il convient de signaler que cette collectivité commence avec les collègues, en particulier, les plus immédiats.

1. La condition humaine de notre expérience collective

Notre expérience collective, ramenée à ses conditions les plus essentielles et les plus existentielles, semble tenir à quelques données fondamentales qui constituent en quelque sorte le substrat de notre condition humaine. Notre peuple a été, pour ainsi dire, coulé dans cinq données de base : l'origine, le nombre, le pays, l'isolement, la dépendance.

L'origine

Nous sommes issus de la France

catholique, féodale et monarchiste. Français et Catholiques, telle fut longtemps la principale équation de notre identité. Français, c'est-à-dire participants à la première puissance européenne et de la culture la plus prestigieuse de l'Occident. Catholiques, c'est-à-dire se rattachant par l'Église de Rome à la civilisation chrétienne millénaire. Sous l'humiliation de 1840 ou à propos des histoires douteuses sur notre peuplement, nous rappellerons avec indignation par la bouche de nos historiens et de nos poètes la « noblesse » de nos origines.

Nos souches féodales nous vaudront la tenure seigneuriale et la persistance du lien personnel de filiation. Bien entendu, la situation de « frontière » et l'esprit pionnier ne permettront de rendre vraisemblable dans les faits qu'une semi-féodalité et encore. L'Église, pour sa part, s'emploiera à perpétuer cet esprit médiéval qu'elle a tant contribué à façonner.

Le Catholicisme qui nous marquera sera celui de la Contre-Réforme, assaisonné de Jansénisme. Un Catholicisme qui organise sa riposte contre le schisme et l'hérésie, qui consolide ses bases et ses positions. Défensif et offensif à la fois. Un Catholicisme militant, prosélyte et quelque peu sévère. Informé par une longue expérience des hommes malgré tout.

La « Maison de France », quant à elle, ne cache pas son Gallica-

“La condition humaine de notre expérience collective”

nisme. L'absolutisme royal, érigé sur l'abaissement des seigneurs et le nivellement des anciens États, se porte garant de l'unité du royaume au moyen d'une centralisation administrative de plus en plus poussée. La révocation de l'Édit de Nantes, consacrant l'unité religieuse nationale, ne donne pas au Pape la permission d'intervenir dans les plates-bandes de celui qui déclare: «L'État, c'est moi». Louis XIV est jaloux de son pouvoir, comme Frontenac tenait la dragée haute à Mgr de Laval. La « fille aînée » de l'Église prend ses distances.

Nous avons reçu la France des Rois en héritage. La République, connais pas. La centralisation, oui, nous avons connue. De loin. Des monarchistes rebelles, nous avons été. « Peuple obéissant mais à la nuque roide » disaient l'évêque et le gouverneur. Les moeurs au temps de la Nouvelle-France ont fait l'objet de controverses. Les moeurs du Canada-français ne seront pas aussi controversées.

Le nombre

Le Français n'émigre pas, c'est bien connu. La maigreur du peuplement de la Nouvelle-France donne un sentiment de précarité historique. On estime en effet à environ 10 000 personnes la somme totale des immigrants français en Nouvelle-France. Ce qui est proprement infime.

Ce nombre atteint 60 000 en 1760 et 6 000 000 aujourd'hui, sans

compter les millions de la « Diaspora ». C'est dire l'extraordinaire excédent naturel qui a fait une population se multiplier par quatre-vingt, alors qu'ailleurs, dans le même temps, les peuples triplaient ou quadruplaient seulement.

Dans un espace immense, face à l'Anglais et à l'Américain tellement plus nombreux, la « survivance » exigeait la « revanche des berceaux », sinon pour reconquérir, du moins pour former au plus vite une certaine masse critique. Un besoin vital. Autrement on ne fait tout simplement pas le poids.

Certes, le nombre n'est pas tout, mais il constitue de soi un pouvoir. La Chine ne compte-t-elle pas sur son immense population? Qu'est-il arrivé à la France malthusienne face à l'Allemagne moderne, alors qu'autrefois la France royale, républicaine ou impériale, tenait tête à l'Europe coalisée?

Les inquiétudes qui sourdent actuellement en situation de croissance démographique zéro ne sont pas sans fondement. S'agit-il d'une énergie vitale qui s'épuise? Ou encore avons-nous résolu de poursuivre notre expérience par d'autres moyens? Combien de temps, si la tendance présente se maintient, sans apport extérieur notable, ferons-nous encore le poids minimal?

La faiblesse de notre importance numérique a été, est, sera une de nos hantises. Et pour cause. La

question du nombre se situe au coeur de notre condition humaine.

Le pays

L'immensité du pays, la rigueur de son climat, des éléments comme l'eau, la terre, la forêt, l'abondance des ressources naturelles ont marqué profondément notre psychisme collectif.

Nous sommes des Nords-Américains par l'espace. Nous n'avons pas la notion européenne d'un espace physique restreint. Découvreurs, missionnaires, coureurs de bois nous ont développé une mentalité de frontières. Le diocèse de Québec, c'était l'Amérique.

Un espace infini relativement à notre nombre. La population de la Nouvelle-France flottait, pour ainsi dire, dans ses vêtements aux dimensions continentales. Les reculs successifs de la présence française en Amérique ont fini par accréditer l'image de la « réserve québécoise ». Nous ne pouvions donc faire vraiment nôtre qu'une portion, somme toute restreinte, de l'immensité continentale. Dans la mesure du reflux, l'espace physique a rejoint notre espace sociologique. Le territoire québécois devient donc le seul véritable lieu de notre expérience collective. Comme les autres humains nous sommes une « espèce territoriale ». Dans l'espace québécois, le seul vraiment nôtre désormais et auquel il faudra tenir comme à « la prunelle de ses yeux », nous gardons en-

core vivante, pour un temps du moins, la nostalgie d'un patrimoine jadis beaucoup plus vaste.

La rigueur du climat, tant décriée, mais qui explique peut-être le fait que la dépossession ne soit pas encore parvenue jusqu'à son terme final. Le même espace sous des cieux plus cléments nous eut peut-être échappé complètement. Nous avons eu notre Général Hiver pour nous défendre. De quoi adoucir nos reproches à l'endroit de Jacques-Cartier pour n'avoir pas débarqué plus au sud.

Nos ancêtres qui, par moment, se sentaient des exilés en territoire hostile, se prenaient à regretter "la douce France" parfois. Aujourd'hui nous rêvons de Floride, de Caraïbes, de Californie, de «Clubs Méditerranée». N'empêche que ce climat rigoureux, petit à petit, nous est entré dans la peau. Le cycle des saisons ne manque pas de charme. Notre automne s'est fait proverbial. L'été écourté au profit des saisons limitrophes. Si peu d'été et tant d'hiver!

L'hiver que nous maudissons, Vigneault a réussi à nous le faire chanter. «Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver», a pris, grâce à lui, des airs d'hymne national. L'imagerie de l'hibernation alimente tout un monde de significations. Survivre, «c'est passer l'hiver». Notre traversée du désert! Notre longue marche! La prévoyance «Faire des provisions pour l'hiver». L'hospitalité. On ne laisse pas quelqu'un

«sur le banc de neige». Car «les humains sont de ma race». L'hiver de l'ennui, de l'oubli. Le besoin d'entraide, de solidarité. Les «mesures» de neige qui refroidissent les hommes et nivelent le paysage. La liberté trouve refuge dans la chaleur de l'intérieur et se tient à l'affût des premiers signes du printemps.

L'eau omniprésente. Lacs par milliers, rivières par centaines, fleuve, mer. À ce point de vue, comme à bien d'autres, le Québec est maritime. Notre vocabulaire est truffé d'expressions d'eau. Nous «débarquons» de l'auto, nous voyageons «à bord» du train. S'engager dans quelque chose, c'est «se mouiller». Les voies d'eau ont dressé la carte de notre peuplement. Le rang, ce fut d'abord la façade maritime des terres tracées perpendiculairement au fleuve et à ses affluents. Notre écologie humaine, rurale ou urbaine, vient de là. Axes de communication, «portages», transbordements. Les rapides de Lachine ont créé Montréal. Les pêcheurs de la Gaspésie et les draveurs de la Gatineau sont entrés vivants dans la légende. Pollution industrielle et urbaine de l'eau, petite histoire des «clubs privés», témoignent des mêmes contradictions. Une «mer à boire» d'eau non potable, inaccessible.

La terre, l'autre élément de base, comme chez les Anciens. Terre arable ou terre de Caïn. L'agriculteur de la vallée du St-Laurent. Le colon des «pays d'en haut»,

de Gaspésie ou d'Abitibi. Le défricheur sur une terre qui ne «fait pas vivre son homme» et finit par se faire pêcheur, mineur ou bûcheron. Jamais «habitant» pour vrai. Le sédentaire qui vit de sa terre par opposition au nomade, au coureur de bois. La terre qui fixe la population et permet la culture... des vertus chrétiennes. La terre, salut de la race. Les ruraux qui ont gagné les États et la ville, pour nourrir leurs familles avec les «bonnes gages» de la «factory». Pourtant, combien de «retour à la terre». Exilés de la terre, de l'espace, exilés culturels et politiques en sont venus à se confondre dans la même imagerie du «Canadien errant, banni de ses foyers». Notre typologie la plus connue sort tout droit de la campagne: cultivateur, artisan, commerçant, professionnel, curé. Là se sont formés ces tissus de solidarité humaine, ceux de la famille, du rang, de la paroisse, du quartier, que la modernité consomme sans les reproduire.

La forêt, lieu de fuite des rigorisques concentrationnaires. Coureurs de bois, «coureurs de jupons» se plaignaient déjà les curés de la Nouvelle-France. Refuge des rebelles, des quêteux, des conscrits, territoires des «sauvages» vivant de chasse et de pêche.

La forêt qui recule sous les coups de la civilisation. Happés l'un après l'autre, ces amants de la liberté, transformés en draveurs, bûcherons, guides, gardiens de

“La condition humaine de notre expérience collective”

clubs, prospecteurs, constructeurs de barrages, mineurs. Le tapis mousseux dévasté retient de plus en plus mal les eaux de la colère.

L'abondance de nos ressources naturelles, révélée par les autres. Notre pays est sûrement riche, puisqu'on le dit, puisque cela attire tant de monde! «Autour de nous des étrangers sont venus.» Fourrures, bois, minerais prennent tour à tour le chemin des «métropoles». Régime de concessions que d'autres peuples ont bien connu. Le «porteur d'eau» parle la même langue que le «coolie». Pays immensément riche, capable de supporter si longtemps cet énorme transfert de substance. Bon peuple qui se contente des miettes de «job steady». Bon «boss» international qui sait apprécier les «blues» et la «French joie de vivre».

L'isolement

Seuls d'origine française, en petit nombre, à des milliers de milles de la mère-patrie, nous nous sommes sentis isolés parfois. Une solitude littéralement perdue dans l'espace «Si tu savais comme on s'ennuie...». Oubliés dans la neige. Des exilés aux terres septentrionales. Un sentiment d'abandon. La conquête, c'est l'Amérique qui tourne à l'anglaise. C'est aussi la France qui plie bagages, laissant derrière elle une poignée de gueux, transis, «sur le banc de neige».

Pendant longtemps nous avons at-

tendu le retour de la flotte battant pavillon français. À l'occasion de l'indépendance américaine entre autres. Attente vaine. Nous avions préparé le «Chemin du Roy». Le Roi a mis deux cents ans à venir s'y promener quelques jours. C'était Charles de Gaulle. Ça aurait pu être Louis, Napoléon, Pétain ou Clémenceau. Aucune importance. Des retrouvailles symboliques bien sûr. Des retrouvailles chargées de significations, capables de réveiller des aspirations assoupies, moins inoffensives que l'image mythique de la bonne vieille France d'autrefois. La vigilance outaouaise sait bien qu'il ne faut pas remuer le vieux fonds au risque de provoquer la débacle printanière. Sourcilleuse, cette vigilance qui tolère mal l'oxygène de la francophonie. On n'a pas idée de respirer l'air du large! Vite, contrôlons le robinet, dressons des moulins à vent pour capter la brise.

«J'ai parfois senti jusqu'à suffocation l'amère solitude des miens dans le monde» se plaignait Laurendeau (1). Des exilés. Des exilés de l'intérieur désormais.

La dépendance

Avons-nous vraiment expérimenté autre chose. Aussi loin que la mémoire collective puisse regarder, il n'y a qu'horizon de dépendance. De la France métropo-

litaine et de son administration centralisée. Pour le financement du commerce des fourrures et des industries naissantes, pour la venue d'immigrants, pour l'approvisionnement en denrées rares, thé, café, épices ou en biens d'équipement, pour la protection contre l'ennemi, pour telle décision administrative, pour trancher tel conflit entre le gouverneur et l'évêque, etc. Une administration lointaine, très difficile d'accès, qui règle tout dans le détail. Dépendance «qui restait dans la famille» selon l'expression de chez-nous. Mais dépendance tout de même. Joug que nous aurions bien fini par secouer un jour, à l'instar des colonies américaines.

Le temps ne nous en fut guère laissé. D'une Majesté à l'autre, la dépendance s'est continuée. Changement de maître, mais même condition de dépendance. À une différence près, et de taille. Le nouveau maître parlait une autre langue et pratiquait une autre religion. Tout compte fait, il appartenait à une autre culture, rivale, prestigieuse elle aussi. Détail additionnel, il avait le bras long: «Britain rules the waves». Au surplus, il avait la ferme intention de s'installer parmi nous. Et il en avait les moyens.

Au temps de la Nouvelle-France, les Canadiens, quoique dépendants et quelque peu désobéissants, ne se sentaient pas tellement dominés. En tout cas, pas dans le sens colonial du terme. À partir de la conquête, il s'agit bien de domination coloniale et de dépendance

(1) Voir André Laurendeau, *La Crise de la Conscience*, Éd. du Jour, Montréal 1962, p. 157.

NOS MEILLEURS VOEUX

Les membres de votre
Conseil d'administration
vous offrent leurs meilleurs
voeux.

coloniale. Le maître n'est plus
l'un des nôtres. Il est l'autre,
l'étranger.

La même situation prévaut encore
aujourd'hui. Seulement, ce qui a
changé, c'est que les maîtres se
sont peu à peu installés dans no-
tre propre maison, laquelle ils
ont agrandie, meublée, rénovée,
équipée de façon plus moderne.
Nous l'habitons avec eux... en
domestiques.

Les domestiques sont perplexes
depuis quelque temps. Ce n'est
pas que leur condition soit si
mauvaise à comparer avec d'au-
tres domestiques logeant, qui au
hangar, qui à l'écurie, qui au pou-
lailler. Même que leur avis est
périodiquement sollicité. Seule-
ment, ils se demandent au fond
d'eux-mêmes et, quelquefois tout
haut, s'ils ne seraient pas capa-
bles de prendre en main leurs
propres affaires. Dernièrement,
le bruit a couru que les maîtres
n'étaient pas de vrais maîtres
mais des gérants pour d'autres
maîtres qui n'habitent pas ici.

(À suivre)

N'oubliez pas
de payer
votre
cotisation!

ARLINGTON SPORTS

**vous offre un
ajustement
de bottes
garanti**

Votre Garantie

Cette paire de bottes de ski porte la garantie Arlington contre tout défaut de fabrication. Arlington garantit, en plus, un ajustage correct. Au moment de l'achat, notre personnel d'expérience s'assurera que vous êtes satisfait de l'ajustement. Toutes les bottes de ski ont besoin d'une période d'assouplissement et peuvent nécessiter un second ajustement. Nous effectuerons l'ajustement nécessaire à un ajustage correct ou remplacerons la paire de bottes par la même, ou l'équivalent en qualité et ce sur présentation d'une preuve d'achat et de ce certificat.

Cette garantie est valable pendant la période d'assouplissement de cette botte et aussi longtemps que la botte demeurera en bonne condition.

**Pour plus de
renseignements
consultez notre
personnel**

ARLINGTON SPORTS



CENTRE VILLE <small>ANGLE STE CATHERINE et STANLEY</small> 288 0181	GREENFIELD PARK <small>PLAZA</small> 672 5331	WEST ISLAND MALL <small>ROUTE TRANS CANADA SORTIE 35</small> 683 8400	CENTRE LAVAL <small>AUTOROUTE DES LAURENTIDES SORTIE 66</small> 688 1021
SHERBROOKE <small>CARREFOUR de L'ESTRIE 3050 PORTLAND</small> 567 5286	PLACE DU PORTAGE <small>PLACE DU PORTAGE, HULL</small> 770 9440	BAYSHORE SHOPPING CENTRE <small>100 BAYSHORE DRIVE, OTTAWA</small> 829 7680	MERVALE ROAD <small>1556 MERVALE ROAD, OTTAWA</small> 224 3823

ARLINGTON PMS
7201 BOULEVARD
LES GALERIES D'ANJOU
353 9000

**FONDS ANNUEL DE SOUTIEN
(ALMA MATER)**

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

LE DERNIER
"SPRINT"
DU PREMIER PLAN QUINQUENNAL

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Case postale 6128
Succursale "A"
Montréal, Québec
H3C 3J7
343-6812

OBJECTIF NORMAL: \$70,000
OBJECTIF OLYMPIQUE: \$100,000.
(ET POURQUOI PAS!)

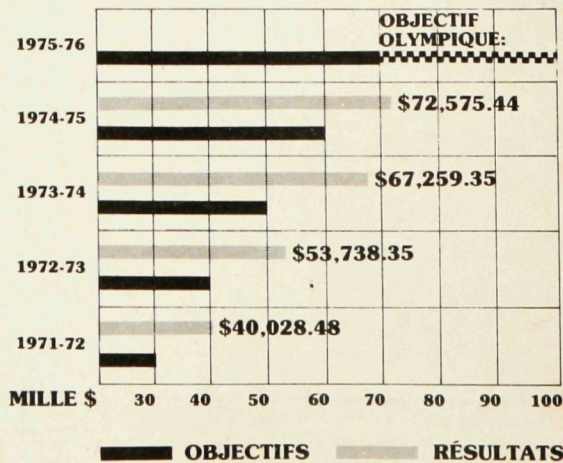
**OBJECTIF "NORMAL" 1975/1976:
\$70,000.**

Depuis 1971-1972 le Fonds Annuel de Soutien (Alma Mater) a recueilli plus de \$230,000. et financé au-delà de 48 projets et recherches dans 25 facultés, départements ou écoles.

L'an dernier et pour une quatrième année consécutive l'objectif a été atteint et dépassé. En effet le Fonds Annuel de Soutien recueillait \$72,575.44 incluant le don défi de \$10,000.

**OBJECTIF "OLYMPIQUE":
\$100,000.
ET POURQUOI PAS!**

En cette année des olympiques nous entreprenons, ensemble, le dernier "sprint" du premier plan quinquennal. Même si l'objectif réel est de \$70,000. nous tenterons d'établir nous aussi un "record" en visant \$100,000.



L'école française d'été... à l'Université de Montréal

**Aline Dagenais
Bernard Landriault**

Imaginez: trois cents personnes réunies pour six semaines d'activité intense sur le campus de l'Université de Montréal. Venues de toutes les provinces du Canada, des États-Unis et du Mexique, elles ont en commun un objectif: apprendre à parler français. Elles se sont donc inscrites à l'École française d'été, organisée par la Faculté de l'Éducation permanente.

HISTORIQUE

La première École française de l'Université de Montréal eut lieu à l'été 1945. Cette année-là, la Faculté des Lettres accueille vingt étudiants. À cette époque, l'enseignement est surtout axé sur la grammaire et la littérature françaises. Cependant dès 1953, les étudiants peuvent profiter d'un laboratoire de langues de trente cabines.

À compter de 1963, c'est l'Extension de l'Enseignement alors dirigée par Monsieur Jean Houpert qui organise l'École française d'été. On en confie la direction à Monsieur René Charbonneau, professeur à la Faculté des Lettres et aujourd'hui Secrétaire de la Faculté des Études supérieures. Ainsi, jusqu'en 1968, la direction des Écoles françaises relève de professeurs du Département de Linguistique. En 1968, l'École française d'été acquiert une structure autonome au sein du Service d'Éducation permanente devenu depuis, Faculté.

LA CLIENTÈLE ÉTUDIANTE

Sur les trois cents étudiants de

l'École française d'été 1975, une centaine sont boursiers dans le cadre d'une entente fédérale-provinciale. Ils bénéficient non seulement de la gratuité des frais de scolarité mais aussi d'une indemnité de séjour couvrant les frais de nourriture et de logement. Parmi les trois cents étudiants de l'École on compte en 1975, plus de 35% de non-Canadiens, plus de 40% de personnes vivant à l'extérieur du Québec, plus de 43% de non-étudiants pendant l'année scolaire.

Les principales professions de la vie courante y sont représentées: professeurs et directeurs d'école, médecins, comptables, avocats, bibliothécaires, infirmières, dessinateurs, attachés de recherche, employés de bureau et pour la première fois cette année, fermiers. Les âges des étudiants varient entre 18 et 65 ans.

L'ÉCOLE D'ÉTÉ... UNE SESSION D'IMMERSION

Après avoir été classés selon leur compétence linguistique, les étudiants sont répartis en six niveaux différents, du niveau parfait débutant au niveau avancé, par groupe de quinze. Ils travailleront en classe et au laboratoire avec un professeur spécialement formé à l'enseignement d'une langue seconde et à l'utilisation des techniques audio-visuelles. Pendant six semaines, ils seront appelés à «vivre» en français à l'intérieur de leur groupe respectif; car apprendre une langue ce n'est pas seulement assister à

des cours mais aussi vivre, découvrir, à travers les activités quotidiennes, les réalités d'une autre collectivité.

Pour mieux les intégrer à la vie québécoise, l'École d'été ne ménage pas ses efforts pour offrir aux étudiants, des activités socio-culturelles et sportives de tout genre. Elle confie à une dizaine de moniteurs, choisis parmi les étudiants de l'Université, la tâche d'organiser ces activités: visites de la ville et de ses musées, excursions dans les Laurentides et à Québec, spectacles de chansonniers, films, fêtes sur le campus et ateliers divers: théâtre, macramé, batik, photographie...

Ainsi l'étudiant se trouve en classe de huit heures trente à quatorze heures trente et s'il le désire, il peut participer aux diverses activités de l'après-midi et du soir en compagnie des moniteurs et des quelque vingt-cinq professeurs de l'École. Est-ce ainsi qu'on devient bilingue? Si l'apprentissage de la langue française repose sur les ressources que l'École met à la disposition des étudiants, il dépend aussi, pour une large part, de l'enthousiasme que chacun manifeste vis-à-vis de cette langue et des efforts qu'il fournit tout au long de son apprentissage. L'immersion demeure, semble-t-il, une formule de choix pour l'apprentissage d'une langue étrangère.

HAWAII

Venez comme vous êtes!



AIR CANADA et PAN AM ont conjugué leur savoir-faire pour vous inviter à découvrir Los Angeles et Hollywood, et à savourer Hawaï. Los Angeles, la cité trépidante. Hollywood, la fascinante capitale du cinéma. Et par-dessus tout Hawaï, la terre du calme, du repos et du soleil. Hawaï, c'est le soleil qui se donne à aimer totalement, librement, sans contrainte... c'est la lune étincelante, blanche comme un ballon rebondissant sur les plis de la mer au fond du lagon paisible... c'est un décor de carnaval, un pays envoûtant. AIR CANADA et PAN AM vous l'offrent, jumelé à Los Angeles et Hollywood.

Exploration de Waikiki et de Los Angeles

(IT5-PA1-HNLB)

- 13 nuits dans un hôtel de choix: 4 nuits à Los Angeles et 9 à Waikiki;
- transferts entre les hôtels et les aéroports de Los Angeles et Waikiki;
- rituel du lei à Honolulu;
- visite d'une demi-journée à Los Angeles et à Honolulu;
- manutention d'une valise;
- taxes fédérale et locale.

2 semaines — de **\$183 à \$272** par personne

Transport aérien non compris

Les tarifs indiqués ont été établis sur la base de deux personnes par chambre. Ils sont en vigueur jusqu'au 15 décembre 1975 et peuvent être modifiés sans préavis. Consultez votre agent de voyage et procurez-vous le dépliant "Hawaï, c'est aussi les 14 soleils".



aux 14 soleils pas d'problèmes

Veillez, s'il-vous-plait, me faire parvenir le dépliant "Hawaï, c'est aussi les 14 soleils", (M-3119F)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

_____ est mon agent de voyage.

Adressez à: Le dépliant "Hawaï" AIR CANADA, case postale 598, Montréal, Québec H3C 2T7



AIR CANADA